



La Chronique du petit Mandrin N°2

Ecrire avec le cœur et la raison au service de la réflexion

EDITORIAL

Cher lecteur. Le numéro 2 de « *La Chronique du petit Mandrin* » continue à vous proposer des articles sur des sujets très divers mais dont le point commun a trait à des sujets de société ou à des travers humains.

Si les articles présentés au comité de lecture n'emportent pas toujours l'unanimité par leur contenu, nous retenons une qualité, celle qui amène à la réflexion.

La réflexion, étymologiquement, est « l'action de tourner en arrière, de retourner ». En somme, elle est action de pensée qui revient sur elle-même. Une façon d'approfondir sa propre pensée mais, aussi, de la mesurer à une pensée différente, voire contraire. Ainsi, pouvons nous éviter des idées toutes faites et des pensées sectaires, dogmatiques, autoritaires. Réfléchir, c'est peser le pour et le contre, apporter à la fois une rigueur intellectuelle, une mesure pour mieux asseoir une pensée, une forme de sagesse.

Dans notre monde où toutes sortes de pensées s'entrechoquent pour faire admettre « sa vérité », sinon « la vérité », et générer des conflits à l'infini, dramatiques, inutiles, absurdes, nous avons avec la réflexion une capacité admirable pour l'entente, la compréhension, la tolérance, entre nous tous...

Samuel Beckett donne le ton en écrivant : « Je me suis mis à réfléchir, c'est-à-dire à écouter plus fort. ».

Gérard Zilberman

La crise

En temps de crise tout est possible, le pire plus que le meilleur et il est de notoriété publique que les crimes sont de plus en plus courants notamment contre les pauvres commerces de proximité qui souffrent en premier de la recrudescence de la violence. Ainsi par désir de sauvegarde de l'intégralité des facultés morales de chacun, le rire doit prendre le dessus sur le défaitisme ambiant. Ainsi un fait divers se bâtit, donnant par le cynisme, l'ironie, le rire, une idée des douleurs du monde moderne. Cette faribole fut :

« Un homme âgé, ayant souffert une vie durant des privations et des diverses souffrances de la récession, a réussi un petit miracle, bâtir contre vents et marées, crise et maelström financier un petit commerce. Mais après une vie de dur labeur, il est sur le point de mourir, pas très riche, mais dans des draps propres. Sa famille s'est réunie auprès de lui, et le père à moitié aveugle et pris des fièvres de la mort demande dans un souffle à sa femme :

- Dis moi, ... est ce que Romain est là ?
- Oui chéri ...
- Ah ... c'est bien. Et dis moi, ... est ce que Frank est là ?
- Oui chéri ...
- Ah ... c'est bien. Et dis moi, ... est ce que Rémi est là ?



- Oui chéri ...
- Ah ... c'est bien. Et Jonathan ... où est-ill ?
- Il est là aussi chéri ... nous sommes tous là, ... près de toi.
- Ah ... c'est bien. Mais (le père se redressant) QUI GARDE LA BOUTIQUE ? » End

Le "Mal" dans l'homme

« Fends le cœur de l'homme, au milieu tu y trouveras un soleil ».
Shiab Istou, poète persan du 8^e siècle

Devant les actualités, je me demande pourquoi toujours des guerres, des conflits de toutes sortes, des atrocités sans nom, encore et encore...La connaissance du cerveau humain nous réservera-t-elle, un jour, l'explication ? Nous connaissons, certes, l'importance du rôle de notre cerveau primitif et des émotions, mais pourquoi le cerveau de l'intelligence ne prévaut pas en tirant une leçon de l'Histoire ? A quoi a servi Auschwitz ? Comment comprendre l'acharnement à détruire son alter, voire avec plaisir et avec une unimaginable cruauté ? Il y a là dessus des livres à ouvrir, pour se poser la question : quand et comment le « Mal », qui est en l'homme, s'amenuisera ou disparaîtra ?

Quelle conscience a l'homme quand il s'abîme dans l'horreur ? Est-il soumis à un manque dans son ego, celui d'un pouvoir qu'il n'a pas, voulant prouver sa capacité à dominer sa victime ? Est-il soumis à un sadisme pour lui procurer du plaisir, car tuer ne suffit pas, il faut tuer à petit feu dans l'exaltation jouissive des cris, des gémissements, des râles du torturé ? L'humanité n'a-t-elle pas le goût de la cruauté ?

Donner des exemples d'abominations est malheureusement facile tant il sont nombreux (un exemple entre mille exemples : un concours japonais de la meilleure décapitation au sabre !).

Comment comprendre que, malgré des milliers d'humanistes sur terre, des centaines d'institutions pour la paix entre les hommes, les Livres, la Déclaration des Droits de l'Homme, des experts du comportement humain...il n'y ait pas un mouvement général et profond contre les guerres, contre toutes sortes d'abominations de l'homme sur l'homme ? C'est bien de cela qu'il faudrait...le monde continuant à s'édifier sur la barbarie, « L'humanité n'arrivant pas à devenir humanité ».

Alors si « le Mal » ne peut être extirpé de la terre des hommes, pour ne pas désespérer, imaginons un monde meilleur sur une autre planète ! GZ

Références

« Le lièvre de Patagonie » de Claude Lanzmann. Folio, novembre 2010

Guillaume Erner, sociologue. (PUF 2005)

Canberra, musée de la guerre (Australie)



Les 20% de la population du monde consomment 80 % des ressources de la planète.

Malgré des revenus et des niveaux de vie qui peuvent être assez différents, nous faisons tous partie des 20%.

N'y a-t-il pas là de quoi se poser des questions sérieuses sur notre brillante société et aussi relativiser un peu sur nos difficultés ?

Henri Berrier

Le silence peut aider à y voir clair (John Lane¹)

Tintamarre, cacophonie, brouhaha, stress, grande gueule, outrance, bavardage, nous agressent du matin au lever jusqu'au soir au coucher, et jusque dans nos cauchemars. La violence et l'obsession des mots outranciers nous détachent de la réalité pour se transformer en concept. Comment s'y retrouver au milieu de cette discordance sans cesse renouvelée. Qui croire ? Nous sommes grégaires et solitaires à la fois, nous formons des villages, des villes, des castes et des tribus, mais nous apprécions la famille et le clan. Nous savons nous abstraire du monde pour nous recentrer sur notre propre espace, mais en emportant avec nous le fracas des mots que nous consommons sans modération, telle une drogue, avides de stimuli en tout genres. Ces bavardages, qui nous détachent de la réalité et limitent notre perception du monde s'échappent du poste radio ou TV, de nos ordinateurs, où que nous soyons, comme d'un robinet qui fuit. Toute cette agitation dans ce tohu-bohu sonore, ce bourdonnement de scandales, de trahisons, d'accusations, d'horreurs et de prophéties apocalyptiques, distillés par ces médias populistes, nous privent de culture, d'objectivité et d'humanité. Les 7 péchés capitaux sont aujourd'hui devenus des valeurs dans notre société de droite comme de gauche.

Nous vivons dans un monde du prêt à penser, exsangue de culture, où les enfants connaissent tout du dernier logiciel interactif et maîtrisent l'ordinateur multimédias le plus puissant en ignorant tout de l'humanité. Eteignons ces postes d'une vacuité culturelle absolue, et ces ordinateurs "va comme j'te pousse". Écoutons les silences de Bach, des paysages, de la voûte céleste, afin d'échapper à la rumeur du monde, et libérons-nous des idées reçues qui nous encombrant. Le silence est le moyen le plus direct d'accéder à la lenteur, à l'inspiration, à la créativité, à la solitude, à la vérité.

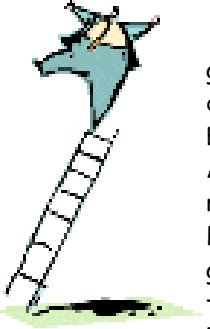
Restons libres, dignes et maîtres de nos choix, ouverts à la vie plutôt que de nous perdre dans des sensations confuses.

Jean-Claude HAAS



¹John LANE, grand voyageur, écrivain et peintre, vit dans le Devon en Angleterre, avec sa femme artiste également et leurs enfants. Il a écrit : *Les pouvoirs du silence-janvier 2008 aux éditions BELFOND.*

Nous sommes dans le plus grand parc d'attractions,



Messieurs les hommes politiques, il est grand temps de descendre de la plate forme de votre grande échelle, la place doit être bonne car on se bat pour en avoir une.

Attention elle vacillePenchez vous, regardez, qui tient la base de l'échelle ? C'est le peuple. Avez-vous remarqué que les petites gens sont tombés, ils n'ont plus la force de tenir !

Nous la classe moyenne, nos salaires sont gelés, il n'y a plus « le petit plus » qui s'appelle augmentation qui lui permet de supporter toutes les hausses de prix annoncées.

Messieurs les hommes politiques, regarder vue du ciel, ne voyez vous pas venir le tsunami.....marine.....marine.....

Liliane Galland



Pourquoi avons-nous besoin plus qu'il ne faut pour vivre confortablement et heureux?

La réforme a entraîné le pays dans le désordre sociétal, dont certains prêcheurs en font l'éloge pour justifier le refus du changement, sans vraiment reconnaître la crainte de devoir renoncer à la frénésie de consommation qui prévaut aujourd'hui. Quand le monde devient fou, comment rester soi-même quand la société semble avoir perdu tout sens moral et qu'elle s'enlise dans une contestation outrancière.

C'est bien connu: nous sommes incapables d'abandonner le superflu pour ne conserver que l'essentiel. Nous avons tous une propension à nous forger les menottes qui emprisonnent notre esprit, ainsi que les œillères qui limitent notre champ de vision du monde. Il en est ainsi du modernisme pourvoyeur de rêves et de promesses comme la domination de la nature par exemple (Nicolas HULOT, Yann ARTHUS-BERTRAND, Jean-Marc JANCOVICI¹) ou pourvoyeur d'abondance et de liberté sans limite (Pierre BOISARD² et SIU-LAN KO³, Stefan SAGMEISTER⁴). Le modernisme est si ancré en nous que nous

¹Jean-Marc JANCOVICI (né en 1962) prend le pari de sauver la planète en trois ans en prétendant, comme certains gourous, qu'il suffit de limiter les émissions de CO2.

²Pierre BOISARD (né en 1928-décédé en mai 2008) était chargé de recherche IDHE (institutions et dynamiques historiques de l'économie) à l'Ecole normale supérieure de Cachan et au CNRS: "Travailler moins pour gagner plus" repris par Libération du 28 juillet 2009. Il a écrit "*Le nouvel âge du travail*" Ed. Hachette Littératures- publié en 2009.

³Siu-Lan KO (33 ans) une artiste chinoise affiche ce slogan "Travailler moins/Gagner plus" sur la façade de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts de Paris.

⁴Stefan SAGMEISTER (né en 1962 à Bregenz en Autriche) est un designer graphique et typographe. Il dirige une petite entreprise (4 salariés) de communication aux Etats-Unis qui s'offre tous les 7 ans une année sabbatique. La prochaine aura lieu en 2014.

n'avons pas conscience des effets qu'il a sur nous. Ainsi sommes nous convaincus que la nature sauvegardée nous protégera de la mort, que la société sert exclusivement à subvenir à nos besoins les plus élémentaires, et que l'argent, que les biens matériels sont indispensables à notre bonheur, qu'il est important d'aller vite, que la scolarité est indispensable à la préparation aux épreuves de la vie etc...

Avons-nous conscience que dès la petite enfance nous sommes formatés pour acheter et consommer. L'école conditionne les jeunes à la compétition, au classement, aux examens et aux concours, au bout desquels la récompense ultime est le diplôme. Je dirais ex-abrupto qu'elle fabrique en quelque sorte les fantassins de l'industrie et de l'économie sur un modèle unique. La tendresse, l'affection, la compréhension, la compassion, l'empathie, sont autant de valeurs oubliées dans l'éducation des jeunes. Selon Erich FROMM ⁵"*La bonne santé morale se traduit par la capacité à aimer et à créer*". L'absence d'imagination et de réactivité ne leur permet pas de créer leur autosuffisance. Combien d'entre eux sont persuadés que les choses que leur école leur enseigne seront vraiment utiles le reste de leur vie? A la sortie de l'école, les jeunes sont devenus des automates parfaits dont les goûts, les préférences et les opinions peuvent être facilement manipulés par les dogmes d'une vacuité humaniste absolue⁶. La société actuelle facilite la culture de masse plus destinée à ceux qui imitent plus qu'il n'invitent.

Le travail est actuellement au cœur du débat. Il est la pierre angulaire des imaginaires de droite comme de gauche: les uns y voient le lieu de toutes les exploitations et de toutes les rédemptions, les autres celui de l'affirmation de soi dans la société. Mais la plupart d'entre-nous envisage le travail comme une corvée détestable (la pénibilité du travail⁷) mais néanmoins nécessaire. Dans notre société nous consommons sans compter des biens matériels le plus souvent à crédit (pub actuelle des organismes bancaires; la religion s'invite au banquet: le prêt Halal). Alors!

Avons-nous besoin d'une telle quantité de possession et d'un tel luxe d'équipement pour être heureux?

Jean-Claude HAAS

⁵Erich FROMM, né à Francfort le 23 mars 1900 et mort à Locarno le 18 mars 1980 est un psychanalyste humaniste américain d'origine juive allemande. Il a fait ses études à l'université de Heidelberg puis à celle de Munich et enfin à l'institut psychanalytique de Berlin.

⁶Erich FROMM a écrit "La peur de la liberté" Ed. Buchet/Chastel, Paris-1963.

Extrait: "Le persistant malaise politique, social et culturel de notre époque n'est pas dû au fait qu'il y'a trop d'individualisme dans notre société. Il est bien au contraire la traduction de mille symptômes qui révèlent que notre humanisme est devenu une coquille vide.

Extrait: Aujourd'hui (notez en 1963) le problème de la production est résolu- en principe du moins- et nous pouvons prévoir un avenir d'abondance où la lutte pour les avantages matériels ne sera plus commandée par les privations. Le problème auquel il faut nous attaquer d'urgence est celui de l'organisation des forces économiques et sociales de telle sorte que le citoyen cesse d'être l'esclave, mais devienne le maître de la machine aveugle et anonyme."

⁷Qui se fait avec peine et fatigue.

L'éducation par la violence

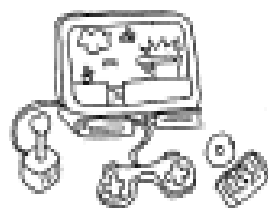
Quand ce n'est pas des téléfilms de série noire en matinée et en soirée à la télévision, c'est par exemple à 22H.40, pour éviter d'attirer l'attention des adolescents soit disant endormis, qu'on nous programme des émissions comme « faites entrer l'accusé » qui relate des horreurs criminelles vécues par des êtres malades comme si c'était des héros. On veut bien reconnaître la gloire des commissaires mais trop c'est trop !

Tous les téléspectateurs n'ont pas la prudence d'écarter leurs enfants de ces tragédies. Ces jeunes parfois épris de célébrité pourraient vouloir s'en inspirer. De plus les drames qui surgissent au quotidien dans la presse où à l'heure des infos sont suffisants pour les informer des risques qu'ils courent.

Alors pourquoi ne pas nous présenter plus souvent la vie exemplaire de gens méconnus qui ont contribué à faire évoluer le

bien-être de l'humanité ?

Il y a pire, le micro-ordinateur ou console de jeux vidéo. Ce système propose aux adolescents sous forme de cassettes à projeter sur un écran de télé, entre autres sports et guérillas, des chasses à l'homme !



Le joueur bien vivant lui, armé de télécommandes spéciales est chargé de poursuivre un homme dans un cadre virtuellement construit qui représente un espace urbain peuplé ou déserté. L'homme à poursuivre coupable ou pas, on ne sait, est rapide et habile à se faufiler ou se cacher, Le joueur se doit de l'abattre à coups de feu sonorisés pour être convaincu qu'il est un tireur de précision, pourquoi pas un tueur ?

Ne nous étonnons plus à notre époque des agressions meurtrières entre jeunes dans les lycées, des pièges tendus aux enfants et aux personnes fragilisées par l'âge quand ce n'est pas de la persécution organisée. Il serait temps de se mobiliser pour que cesse toute influence éducative dangereuse. P.6.



Un monde de plus en plus violent ?

Comme dit dans l'article précédent, je pense que nous sommes entourés de violence.

Violence des images réelles ou virtuelles, violence des comportements, en grande partie exacerbée par une médiatisation systématique.

Pas un jour sans qu'on entende parler de faits divers violents dans les médias.

Les gens aiment le "trash" on leur en donne!

Cependant je pense qu'il ne faut pas diaboliser le phénomène des jeux vidéos.

Est-ce qu'avant l'ère du multimédia les enfants étaient moins violents qu'aujourd'hui ?

Je ne le pense pas.

La société évolue mais l'homme reste le même avec ses instincts et ses pulsions.

Le violence a toujours fait partie de nous, d'aussi loin que l'histoire nous le rapporte.

Les divertissements violents tels que les combats de gladiateurs de l'antiquité, les duels, les mises à mort sur les places publiques, les mythes de combats épiques, sont autant de preuves de cette constante chez l'être humain. Elle se perpétue partout dans le monde et depuis toujours.

Tout petit déjà on nous lit des histoires violentes Barbe bleue, le petit chaperon rouge, et on nous chante des comptines aux paroles plus qu'éloquentes, on y parle de cannibalisme dans Il était un petit navire ou de pendaison dans Ne pleure pas Jeannette, et ces chansons ne sont que deux exemples parmi tant d'autres...

On joue aux petits soldats ou à la guerre, on nous vante les mérites des militaires et autres forces armées à l'école, on nous fait même chanter la Marseillaise "Aux armes citoyens..."

La violence fait définitivement partie de l'homme et "l'éducation à la violence" dont on parle dans l'article précédent ne date pas de l'invention des jeux vidéos.

Alors oui, aujourd'hui tout est davantage médiatisé ce qui donne une impression de montée excessive des violences.

Les médias orientent notre façon de penser, nous font peur, guidés par un gouvernement qui souhaite nous "protéger" ou plutôt faire de la répression...

On parle de fusillades dans les lycées, d'adolescents qui s'immolent par le feu ou se donnent des coups de couteaux...

Les bagarres à coup de couteaux ne datent certainement pas d'hier et les suicides d'ados mal dans leurs peaux non plus.

Concernant les fusillades je pense qu'on doit sérieusement se poser la question de l'accès aux armes, pour l'instant ces faits se déroulent dans des pays où les armes sont en vente libre...

Ces jeunes là ont ils été inspirés par des jeux vidéos ou des émissions télé? Peut-être...

Mais tous les autres, que trouvent-ils dans ces jeux violents?

Certainement un moyen d'évacuer la violence qu'ils ont en eux, mais surtout une manière de se prouver qu'ils sont plus malins que les autres, que leur intelligence est supérieure à celle de l'intelligence virtuelle. C'est souvent le processus même du jeu et, dans certains jeux en ligne, les relations sociales qu'ils impliquent, qui attirent le joueur et pas forcément la violence.

La génération qui ne connaît pas ou peu les ordinateurs a souvent peur face à un outil qu'elle ne maîtrise pas.

Faisons confiance à nos enfants tout en étant vigilants sur leurs choix.

Nous devons éduquer les enfants en nous intéressant à ce qui leur plaît.

Apprenons à les connaître en observant à quoi ils jouent et comment ils le font.

C'est à nous parents de leur donner la capacité de distinguer réel et virtuel et de nous assurer que ces jeux gardent leur fonction de jeu et n'empiètent pas peu à peu sur le réel...

N.Fleurat

Question des énergies renouvelables

L'énorme crise qui vient de secouer le monde, en plus des problèmes immédiats qu'elle pose, nous incite à réfléchir sur les sérieux problèmes que nous aurons à affronter dans un avenir proche.

Notre brillante civilisation et le mode de développement qu'elle implique, a réussi à épuiser en deux siècles, ou à amener au bord de l'épuisement, des ressources fossiles qui ont mis des millions d'années à se former dans les entrailles de la terre.

Devant le risque d'épuisement, des ressources en énergie en particulier le pétrole, qui porterait un coup très dur à l'économie de nos sociétés où le transport tient une place absolument vitale, on cherche des moyens de substitution. Avec la hausse du prix du pétrole, de nouvelles sources d'énergie deviennent rentables.

L'une de ces sources est le gaz de schiste, qui soulève une vive émotion, dans les populations du sud en particulier, qui s'inquiètent des dégâts considérables sur l'environnement, sur la pollution des nappes phréatiques, qu'à provoquée l'extraction de ce gaz dans les régions d'Amérique du nord où cette exploitation est déjà pratiquée avec des effets désastreux.

Les citoyens sont d'autant plus inquiets que les permis de prospection ont été délivrés en toute opacité : les maires des communes concernés n'ont même pas été avertis des travaux à entreprendre sur leur territoire.

Une autre ressource de substitution, celle des agrocarburants, a déjà été mise en œuvre.

Cette filière propose de retarder la panne en carburant fossile en transformant des produits agricoles : les huiles-esters- sont fabriquées à partir d'oléagineux : colza, soja, tournesol, et incorporés au diesel. Les alcools éthanol et méthanol, issus du blé et de la betterave à sucre en Europe, du maïs aux Etats Unis, de la canne à sucre au Brésil, sont incorporés au gasoil.

Mais cela pose un sérieux problème : les agrocarburants contribuent à la crise alimentaire.

Les Nations-Unies s'alarment des conséquences de leur développement sur les cultures vivrières. Jean Ziegler, le rapporteur sur le droit l'alimentation, les qualifie de crime contre l'humanité.

En ne considérant que ces deux exemples, qui n'abordent qu'une partie des problèmes, quelques questions se posent de façon urgente:

- Peut-on accepter, pour faire rouler des voitures quelques années de plus, des solutions qui génèrent des effets pervers aussi graves; des atteintes irréversibles à l'environnement, et une aggravation des conditions d'alimentation de millions d'êtres humains?

Il semble que de plus en plus de gens admettent la nécessité de changements dans nos modes de vie.

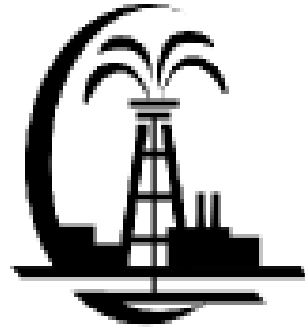
Mais jusqu'où aller dans le changement?

- Aller seulement vers une croissance différente, sélective, qui s'écarte de nos modes de consommation effrénée, gaspillant les ressources naturelles, ravageant la planète et malmenant les humains, où domine une publicité obsédante et l'obsolescence programmée des produits, vite usés, vite périmés pour être vite remplacés.

Cette croissance pourrait se rapprocher des exigences du développement durable.

Mais ne faut il pas aussi intégrer dans le débat une option plus radicale, l'idée de décroissance?

Henri Berrier



***Eh ! mandrin et si je t'aime,
prends garde à l'éducation !***

Tout, dans la vie, est question d'éducation.

Se dépasser et créer....

*Question d'éducation, essence du problème,
Il est urgent, ce jour, d'en construire le thème.*

*Bannir, dès cet instant, le régime « plus vite ! »,
Bâtir des fondations et installer un rite.
Apprendre à apprendre et Patience Publique !
Humaniser d'abord, rendre humain en pratique.*

*Respecter l'Autre aussi, respecter le Respect.
Pratiquer des efforts et jeter ses épées.
Faire la guerre donc chacun contre soi-même,
Ses propres convictions, ses habitudes mêmes.
Décider de douter, devenir indulgent,
Sortir de son carcan est non désobligeant.*

*Avant son propre enfant, c'est éduquer soi-même.
Où donc est la clarté sinon dans le poème ?
Sévérité n'est plus, tout demeure permis.
Interdit d'interdire ! Si facile le « oui » !*

*Aux enfants plus que rois, aux questions d'injustice,
A tous porteurs de drogue, révoltés, autres vices,
La scène est à l'envers, retourner le tableau !
Persévérer toujours, au bord du grand du zéro.
Honorer son école, admirer les grands maîtres,
Injecter la passion dans le Vivant de l'Etre.*

*Lettres ou Sciences, qu'y a-t-il de plus beau ?
La Musique, les Beaux Arts, de Mozart à Rimbaud.
Si je t'aime Mandrin, magnifie l'Invention.
Je t'en supplie, Génie, veille à l'éducation.*

Nelly Chamard

Quel âge.....

Quel âge est le bon âge.....

Quand on a 25 ans et que l'on cherche du travail, vous pensez que vos beaux yeux bleus et votre visage radieux vont vous faciliter à le trouver ce fameux travail qui va vous aider à acheter votre automobile eh bien non il ne faut pas rêver..... vous n'avez pas d'expérience..... vous êtes trop jeune,

Entre 38 et 41 ans, nous sommes dans le jeune et le moins jeune, les rides ne sont pas encore apparentes, seulement le ventre qui s'arrondit, et les poignées d'Amour qui s'installent, ce n'est pas avec cet appât là que les choses vont s'arranger.

Dès 45 ans, alors là vous commencez à être âgé, vous êtes moins productif.....un peu nonchalant.....vitesse et précipitation ne font plus bon ménage.



Dès 50 ans les choses se gâtent un peu plus, l'escalier se monte encore moins vite qu'à 45 ans, et la ride au coin de l'œil commence à sortir de sa patte d'oie.

J'ai 58 ans et depuis 1977, je travaille dans une collectivité. Depuis 1 an, j'ai quitté mon poste de travail en ayant l'espoir de m'épanouir dans une autre

direction. Désespoirs, pas un directeur ne me veut, je suis vieille, avec moi on ne peut pas voir dans la durée. J'ai envie de crier « discrimination ». Mais c'est quoi cette bête là, elle ressemble à quoi ou à qui ? tu connais toi ? Ah oui c'est vrai dans deux ans je pars en grandes vacances, mais non erreur, il faut travailler plus longtemps, j'ai beaucoup de chance dans 3 ans je pars, je quitte ce monde de fous, je pars sans mon déambulateur, mais avec mes 61 ans sur le dos. En attendant ce moment, je vais finir ma carrière dans un placard..... doré.

Mes chers politiques, de n'importe quel bord, regardez qui frappe à votre porte, ouvrez la porte c'est un jeune de 26 ans avec un CV en béton !!!!!!!!

Hélas, il a le visage plein de boutons, de grosses lunettes avec des verres très épais et de petits yeux marron et prêt à faire son premier achat: une voiture!
Liliane Galland

Histoire pas drôle

Pour pallier le manque de professeurs occasionné par la réduction continue du nombre d'enseignants, les établissements scolaires en sont réduits à embaucher dans l'urgence et l'improvisation des enseignants d'occasion.

C'est ainsi qu'un établissement du Sud de la France a recruté récemment un professeur d'allemand.

Son comportement paraissant très étrange aux élèves, une enquête a révélé que ce monsieur sortait d'un hôpital psychiatrique où il avait été soigné pour pathologies lourdes.

L'homme a été renvoyé et à nouveau interné.

Voilà l'enseignement que nous réserve Monsieur Chatel, qui affirme sans cesse que la réduction du nombre d'enseignants ne nuit absolument pas à la qualité de l'enseignement.

Il faut le croire, il est ministre de l'éducation nationale.

Henri Berrier

Hé ! Mandrin ! prends garde à l'argent ! Romulus et Rémus

*Dans la forêt muette, épaisse et sans abris,
Une louve assoupie allaite deux petits.
L'orme bleu et le chêne, l'if cendré et l'érable
Pleurent Sylvia, la mère, vestale vénérable.*

*Faustulus, généreux, berger du grand Remus
Agit avec tendresse adoptant Romulus.
Cupidé, ce dernier trace au Mont Palatin
Un sillon dans l'enceinte au grand domaine
urbain.*

*L'étonnement n'est plus ! perdre un frère de sang !
Régner sur la Cité ! Piètres gloire et argent !
Grand péril de l'Amour ! Romulus aux
grands yeux,
Tue son frère Rémus et se prend pour un dieu.*

*Toujours pour matériel ou trois bouts de parcelles,
On se tue entre humains pour une bagatelle.
Romulus, sans son frère, trépassé sur la
pierre,
Vomissant ses regrets et parcelles de terre.*

Nelly Chamard



La révolution tunisienne a été saluée comme la victoire de la liberté et de la dignité sur la dictature et la corruption. Saluée par beaucoup, sauf par les marchés financiers, puisque les agences de notation, ce maillon essentiel de la finance internationale, viennent de dégrader la note de la Tunisie. L'argent contre la démocratie. Démonstration limpide et éternelle de l'état du monde. Même si ce n'est pas tellement surprenant ne peut on y voir matière à s'indigner?

Février 2011- Henri Berrier

La rentrée littéraire

Il n'est jamais trop tard.

La vie n'est faite que de décalage.

Saviez-vous que tel génie littéraire ne l'est devenu que parce qu'un jour il s'est entendu dire au téléphone: "Au lit, t'es nature!"

Pauvre ange! Mais je tairais son nom. Par pudeur, mais aussi parce qu'il n'est rien de mieux que de laisser planer un doute. Un doute, cela a des ailes si mobiles qu'elles peuvent venir battre derrière chacun de nous.

Pour ma part, cela a commencé à la veille de l'automne, je m'étais rendu à Die, au Festival Est-Ouest, pour y rencontrer les auteurs grecs, à l'honneur cette année. Et puis des fois, les livres s'avèrent être comme des coffres-forts: on est obligé d'en forcer la serrure, leur geôlier est absent ou trop absorbé par son dernier roman, alors que tout le monde attend qu'on lui donne le top pour parler de quelques années en arrière. Je vous l'ai dit: le maître mot, c'est le décalage. Alors, je franchis les lignes sans n'en retenir aucune et me voilà à la médiathèque dioise, où, sans le savoir j'avais rendez-vous. Rien n'a voir avec "Hélène", non c'était avec une petite phrase:

"Zèbre, libère sur le champ ton beau cheval blanc!"

Illumination! Et comme demain c'est l'automne, je retourne immédiatement ce petit poème d'Alain Serres, qui devient:

"Zèbre, libère sur le champ ton beau cheval noir!"

Histoire que le génie de l'écriture, qui a dû perdre son sommeil sur un malentendu, le retrouve. La solidarité (ou la solide hilarité, c'est comme vous voulez), il n'y a que cela de vrai!

Mais je dois le reconnaître, quelquefois, cela se passe mieux. La nuit ayant repris le dessus (ou les dessous, je ne saurais dire), je me retrouve, quelques temps après, aux "Cafés littéraires de Montélimar.

Là, pour me rendre compte, ou plutôt confirmer, que ce n'est pas tout le prêchi-prêcha que peut vous faire un écrivain sur sa littérature, dans un amphithéâtre comble, qui va vous réveiller.

Encore une fois, cela ne tient qu'à peu de choses, c'est à dire à peu de mots, mais qui, rassemblés d'une façon telle, vont être comme une injection d'adrénaline faisant naître un soleil dans chacun de vos yeux. Jeanne Benameur, l'invité vedette:

"On n'a pas l'éternité devant nous, juste la vie!"

Pour tout vous dire, en fait, pauvres lecteurs, nous avons d'abord comme absolue nécessité d'affronter notre quotidien, au mieux, à nous y fondre. Toutes les semaines ne présentent pas des salons littéraires où affûter notre présence au monde. Sinon, il faut aller à Petaouchnock, et pour ce faire, on est obligé de prendre les jambes à son cou...

Il nous reste les livres où sont enfermés tous nos rêves et qui souvent nous révèlent à nous-même plus que nous ne l'espérons.

Ainsi, récemment, je viens d'apprendre qu'en réalité j'étais un lanceur de couteau! Si, si, je vous assure, c'est Charles Dantzig qui le révèle dans son dernier roman *Dans un avion pour Caracas* :

"Une photo est un poignard"

Vous voyez bien ce qu'il veut dire: la nostalgie de ce qui a été perdu, nous nous mettons sans cesse en souffrance avec cela!

L'exercice du ciblage, c'est là tout le grand art!

Pourtant, la photographie ne dit pas tout, elle ouvre une plaie mais ne vide pas "le corps ciblé" de son sang. L'écriture est irremplaçable.

Comme le souligne Jean -Claude Pirotte dans *Ange Vincent* :

" La photographie c'est une formule, un truc algébrique à quoi la mémoire ne peut rien retrancher. Ajouter, oui, sans doute. Je voudrais que ma mémoire découvre sans l'aide de personne ce qui échappe à la photographie, ce qui échappe à la mémoire."

La rentrée littéraire c'est cela, c'est cette capacité à nous absorber en nous-même dans n'importe laquelle des situations. Un réflexe d'auto-défense face à tout ce qui nous échappe, car ne nous racontons pas des histoires: tout nous échappe, voilà notre sujet.

Chaque moment nous fournit sa fuite: un train, une jeune femme asiatique voisine de banquette, nous pourrions nous parler, mais non, tout est déjà dit sur la couverture du livre qui l'absorbe:

Ce que les morts nous disent! Nous ne pouvons qu'écouter, rester sur une lisière attentive de ce qui se chuchote au plus profond de nous.

Je ne peux m'empêcher en ce mois de novembre où l'on fête nos chers disparus, d'évoquer l'écrivain américain Dorothy Parker, une âme trop sensible qui sombra dans l'alcool, mais qui jusqu'au bout voulut laisser l'infinie trace de son humilité, elle proposa que l'on inscrive sur son urne funéraire : "Désolée pour la poussière".

A propos de ce que nous disent les morts (et quelques vivants aussi) je vous conseille de lire le dernier Frédéric Begbeider: *Dernier bilan après apocalypse*. Le dandy décalé nous propose de préserver pour le XXIème siècle les 100 ouvrages qu'il juge essentiels. Choix arbitraire, certainement, mais avec sa verve jubilatoire, Begbeider nous permet de revisiter quelques monstres sacrés, tout en nous révélant des talents inconnus.

Juste avant d'éteindre la lumière, je ferme, ravi, son bouquin sur une phrase du n°46 de son inventaire, Eric Neuhoff:

"Ecrire, écrire, vous êtes marrants vous. Il n'y a quand même pas que cela à faire."

Dominique ERRANTE



Le Bilan

Déjà un an que l'aventure de
la Chronique du petit Mandrin
a commencé !

Certains sont venus et repartis, d'autres sont restés, l'équipe d'écrivains s'est agrandie et le comité de lecture continue à se réunir pour définir la ligne éditoriale.

Quatre numéros, dont un Spécial femmes, ont vu le jour.

Les retours sont plutôt positifs et l'équipe souhaite aller plus loin dans sa démarche : diffuser plus largement avec proposition d'envoyer tous les numéros aux médiathèques de la région. Nous souhaitons également accueillir des textes venus d'ailleurs (hors région), dans une nouvelle rubrique.

Tous ceux qui souhaiteraient nous rejoindre en écrivant des articles ou en participant au choix des textes ou tout simplement en donnant leur avis seront les bienvenus !

Forts du succès de notre numéro spécial femmes, nous avons décidé de donner des thématiques à chaque numéro.

Si les thèmes vous inspirent n'hésitez pas !

Voici le programme :

Prochain numéro : La Politique

Numéro suivant : L'éducation

Dernier numéro de la saison : La jeunesse

Tous les numéros de la Chronique sont disponibles sur le site de la MJC :

www.mjc-chateauvert.fr/

vous y trouverez également la charte d'écriture et de diffusion.

Avis aux artistes : Nous manquons de dessinateurs ! Nous souhaiterions insérer des dessins, illustrations ou caricatures dans la Chronique, alors à vos pinceaux !



APPEL

Si vous souhaitez nous rejoindre
soit pour nous aider à faire connaître cette

Chronique du petit Mandrin

soit pour participer avec des articles
pour pointer du doigt des injustices
toutes attitudes indignes
et amener à la réflexion

Contactez nous:

par tél: 04 75 81 26 20

par mail: culture@mjc-chateauvert.fr

par courrier: MJC Châteauvert

3, place des Buissonnets
26000 VALENCE

Ou venez nous rencontrer !

Gérard Zilberman

Nathalie Devise



Imprimé par nos soins

*Ne pas jeter sur la voie publique
merci.*